

Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor(en): **Stéphane, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 13

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Comment on falsifie le lait, le beurre et le café

La loi sur les denrées alimentaires que les Chambres fédérales viennent de voter donne une actualité bien opportune au travail que M. le Dr Laur vient de faire paraître sur la falsification des denrées alimentaires. Détachons-en quelques passages qui seront lus avec fruit :

Le lait.

Ensuite de l'importance du lait dans l'alimentation des enfants, on comprend que les consommateurs aient cherché depuis longtemps déjà à se garantir contre les altérations du lait. Aussi la plupart des villes de quelque importance exercent un contrôle régulier des laits ; dans un grand nombre de fromageries, ainsi que dans les fabriques qui transforment le lait en produits alimentaires, il est également soumis à un contrôle sévère et régulier.

Bien que les choses se soient bien améliorées, grâce à cette surveillance, il arrive encore souvent que le lait soit altéré d'une manière ou de l'autre. Nous avons d'abord l'addition d'eau, puis l'écrémage partiel, et enfin les deux fraudes combinées. Il arrive aussi que l'acheteur soit lésé par la vente de laits impurs ou malades. Enfin on rencontre aussi des laits conservés à l'aide d'acide borique ou salicylique, et l'emploi du bicarbonate de soude en vue de neutraliser l'acide est assez fréquent.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 11

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

VI

Depuis le perron de marbre blanc où veillaient au sommet, postées de chaque côté du vestibule comme d'immobiles sentinelles, deux statues de bronze portant les lampes électriques d'où le soir s'épandaient des ruissellements de lumière, jusqu'aux salons splendides où s'entassaient des bibelots rares et de merveilleuses œuvres d'art, des meubles précieux ; tout, à l'hôtel de Verneuil, était marqué au coin de ce grand luxe qui trahit des connaissances et des goûts artistiques, servis par une fortune considérable.

Le jardin, avec ses bosquets, ses statues

Le beurre.

Par un malaxage insuffisant, la teneur en eau du beurre peut être augmentée dans une mesure si forte que les consommateurs se trouvent lésés d'une façon déloyale. On connaît des cas, où le beurre contenait jusqu'à 40 et même 65 0/0 d'eau.

On rencontre ici aussi l'emploi de matières colorantes et de moyens de conservation dangereux pour la santé.

Une mauvaise fabrication, la malpropreté et le rancissement peuvent donner lieu à des contestations. On a aussi découvert à l'occasion des fraudes grossières, comme l'addition de fécule, etc.

La principale altération qu'on fait subir au beurre, c'est son mélange à des graisses étrangères. Ces manipulations frauduleuses ont été beaucoup facilitées par la découverte de la margarine. Un grand nombre de margarines sont développées par la grande partie de la margarine n'est pas autre chose, en substance, qu'un mélange de suif de bœuf à des huiles végétales. Nous nous étendrons un peu plus loin sur sa fabrication.

Il est souvent très difficile de prouver la falsification du beurre par la margarine. Les fabricants cherchent à préparer un produit ressemblant le plus possible au beurre, de sorte que le consommateur peut être trompé très facilement. Lorsque l'addition de margarine n'est pas trop forte, le chimiste lui-même ne peut pas toujours dire avec assurance, s'il s'agit d'une fraude ou non. Aussi a-t-on demandé depuis longtemps déjà qu'il

de marbre, ses serres remplies de plantes exotiques, son pavillon indien servant de volière où s'ébattaient une multitude d'oiseaux, n'était pas moins beau que l'hôtel dont la rectitude des lignes et le fini des sculptures attiraient l'attention des connaisseurs.

Est-ce à dire que le bonheur parfait était l'hôte habituel de cette princière demeure ? Il serait téméraire de l'affirmer.

Bien que très bons l'un et l'autre, M. et Mme de Verneuil avaient des natures trop différentes pour sympathiser complètement.

Luc était, on le sait, la passion et l'idole de sa mère. A une rare beauté, le petit garçon joignait l'irrésistible séduction d'une nature expansive et caressante, ayant alternativement des bontés d'ange et des colères de démon. Aussi, tandis que le père se montrait parfois, dans les réprimandes qu'il adressait à son fils ou dans les punitions qu'il lui infligeait, sévère et inflexible jusqu'à l'apparence de la dureté, la mère avait-

soin interdit de mélanger la margarine au beurre en vue de la vente.

Par la falsification du beurre avec la margarine, l'agriculture a fait de grandes pertes. Elle n'a pas seulement à soutenir une nouvelle concurrence due à cette industrie, mais la vente de la margarine pour du beurre naturel exerce une pression déloyale sur le prix de ce dernier. Il est certain qu'un beurre falsifié peut être offert à un prix plus avantageux que le beurre naturel et pur. Le consommateur croit alors qu'il achète du beurre pur à bon compte, et ne veut plus payer un prix répondant aux frais de production de l'agriculteur. S'il avait su qu'il achetait un beurre falsifié, il n'hésiterait pas à payer un prix plus élevé au producteur campagnard.

L'industrie laitière des états, où la fabrication de la margarine a pris un grand développement, se trouve décriée à l'étranger. La Hollande nous en donne un exemple. Ses beurres et ses fromages jouissaient autrefois d'une excellente renommée et venaient au premier rang. Aujourd'hui la défiance est générale, la fabrication de la margarine y ayant pris des dimensions extraordinaires. Depuis 1875 l'exportation du beurre des Pays-Bas en Angleterre a diminué de 18 à 14 millions de kilogrammes, tandis que, dans la même période de temps, le Danemark, grâce à un excellent contrôle des denrées alimentaires, faisait progresser son exportation de 10 à 75 millions de kilogrammes. Les producteurs néerlandais doivent aujourd'hui chercher péniblement à regagner la confiance de leurs anciens clients

elle le malheur de ne savoir rien reprendre en lui ni rien lui refuser ; ne s'apercevant pas, dans son égoïste amour maternel, qu'elle développait à outrance les défauts qu'il eût fallu réprimer dans l'intérêt même de l'enfant.

De cette façon différente de voir et d'agir, naissaient entre le mari et la femme de fréquentes discussions, dont le résultat premier était ce manque de confiance et d'intimité qui ôte tant de charme à la vie commune.

Chantal, moins âgée que son frère de presque quatre ans, était aussi douce de caractère que ce lui-ci était violent, aussi timide et comprimée qu'il était hardi et exubérant. Son visage au teint olivâtre, aux traits indécis, eût semblé laid sans les magnifiques yeux gris foncé qui l'éclairaient, sans l'opulente chevelure qui mettait une brume d'or autour de son front pensif. Semblable à ces fleurs qui, croissant à l'ombre, ne connaissent jamais le plein épanouisse-

en organisant le contrôle des beurres par des stations officielles.

Dans les pays, où l'industrie laitière joue un rôle économique aussi important qu'en Suisse, les expériences faites par la Hollande sont d'un exemple souverain.

Le beurre fondu fait encore l'objet de falsifications plus nombreuses que le beurre frais.

Épices.

Le contrôle des denrées alimentaires a produit d'excellents effets dans cette branche de commerce. Dans les cantons, où il se fait régulièrement, les fraudes sont devenues beaucoup plus rares. On n'est cependant pas encore parvenu à les faire disparaître complètement. Dans les autres cantons, les choses sont restées sans doute au même point qu'autrefois.

Cela nous mènerait trop loin, si nous voulions faire une énumération même succincte de toutes les falsifications auxquelles les épices sont exposées.

Le poivre est falsifié à l'aide d'épichures de poivre, de farine de noyaux d'olives, de féculé, de poussière, de calcaire. Le bois de sandal, le safran batard, le salpêtre, le borax, la soude, les couleurs de goudron servent à fabriquer le *safraan*. On prépare la *cannelle* avec la farine de coques de cacao ou de noyaux d'olives, avec des coquilles de noix pulvérisées, de l'oxyde ferrique. La *coriandre* se fait avec du sable et de l'oxyde de fer, la *moutarde* avec de la farine éventée, de la graine de colza, des matières minérales et du curcuma comme substance colorante. Le *thé* est chargé artificiellement et passé à la couleur; on y mélange aussi d'autres ingrédients. Une sorte bon marché sée des poussières de thé, auxquelles on a ajouté de la gomme.

L'ouvrage sur les denrées alimentaires publié par la société suisse des chimistes analystes énumère les falsifications suivantes du *café*. Le café vert est soumis aux manipulations suivantes ayant pour but de transformer une marchandise avariée en un produit vendable ou pour donner une meilleure apparence à des qualités inférieures :

- Gonflement des grains à la vapeur.
- Coloration avec des couleurs en poudre.
- Polissage des grains à la sciure.
- Grillage léger.
- Addition de grains artificiels.

ment qu'un rayon de soleil eût suffi à leur donner, l'âme de sensitive de l'enfant se repliait inconsciemment sur elle-même, étiolée par l'indifférence de sa mère et l'apparente sévérité de son père.

Heureusement pour la petite fille, elle aimait tendrement son frère, elle admirait naïvement sa beauté et sa hardiesse; et déjà dévouée comme une femme, elle entourait Luc d'une tendre sollicitude, songeant à peine à trouver étrange que toutes les attentions et toutes les caresses de sa mère fussent pour lui.

Que de fois elle supporta, pleurant en silence, une réprimande qu'elle n'avait pas méritée afin de l'épargner à son frère, dont le caractère indépendant entraînait ouvertement en révolte contre l'autorité paternelle : heureuse lorsque sa mère, pour l'en récompenser, lui donnait une caresse ou lui disait :

— C'est bien, Chantal, je vois que vous avez bon cœur.

Bien des fois déjà, depuis le jour où Mme

Le café en grains grillés est exposé aux falsifications suivantes :

- Glaçage au moyen de sirop, de sucre, etc.
- Graissage au moyen de matières grasses, de paraffine, etc.
- Addition de café artificiel.

Dans le même ouvrage on signale que la *vanille* est falsifiée à l'aide de bâtons de vanille déjà usés passés au baume du Pérou et soupoudrés de cristaux d'acide benzoïque. Le *sucre* se falsifie par addition de gypse, de craie pulvérisée, de farine, etc.

Est-ce assez dire si une loi fédérale sur les denrées alimentaires n'a pas toute raison d'être !



A propos de bottes

Un vaste désert glacé que surplombe une morne calotte grise, de la neige au ciel, de la neige sur le sol, de la neige en l'air.

Quelques feux de bivouac, quelques abris dérisoires, quelques chevaux fourbus, quelques hommes décharnés, de grands vols de corbeaux s'abattant çà et là sur quelque cadavre, des squelettes blanchis marquant les étapes...

C'est la retraite de Russie et ce qui reste de la Grande-Armée.

Devant une baraque de planches un peu plus confortable que les autres, quelques hauts dignitaires, officiers généraux, aides-de-camp, arrivaient au rapport, l'air morose, las, découragé, et s'arrêtaient devant le factionnaire impassible qui se promenait de long en large, deux glaçons à sa moustache et, sur le dos, la sortie de bal de quelque princesse moscovite.

Tout en battant la semelle, ils exprimaient leur mauvaise humeur avec une rudesse toute militaire, jurant, sacrant, tempêtant contre le climat, la guerre, les cosaques, l'empereur lui-même qui reposait là, derrière cette frêle cloison, sans souci de le réveiller, d'être entendu, tant la discipline était relâchée, le moral atteint.

L'un d'eux, avec une belle figure martiale qu'encadraient des boucles en désordre, un uniforme déchiré, aux ors ternis et des bottes recouvertes de couches de boue superposées, formant une véritable carapace, considérait d'un œil navré l'état piteux de sa toilette.

— C'est bien la peine d'être roi de Naples pour trainer de pareilles guenilles ! le dernier lazaroni de mon royaume est mieux nippé que moi.

Lenorcy, à la demande de Luc, avait laissé ses enfants passer à l'hôtel de Verneuil cet après-midi de jeudi dont on se souvient, Gauthier avait été invité à y revenir. Le fils du banquier témoignait une franche amitié à l'enfant pauvre, et celui-ci lui rendait bien.

— Cela m'ennuie de travailler seul... Si vous me donniez Gauthier pour compagnon d'études, je ne serais plus aussi paresseux, je vous l'assure ! demanda Luc à son père un jour où le précepteur se plaignait de lui à ses parents.

Mme de Verneuil, craignant toujours que son mari se décidât à mettre son fils au collège, acquiesça de suite au désir exprimé par le petit garçon.

— Avant de disposer ainsi de cet enfant, il faut s'informer si ses parents accepteront nos propositions toutefois, répondit enfin le banquier cédant aux instances de sa femme et à l'avis du précepteur.

- Pourquoi refuseraient-ils, mon ami ?...
— Parce qu'ils peuvent avoir des raisons

— Et il a le soleil encore ! plaisanta le prince Eugène.

— Riez ! riez ! prince ! notre prestige est atteint : un souverain ne doit jamais se montrer en déshabillé, encore moins en habits troués.

— Bah ! cela fait ressembler à Henri IV.

— Être battus, affamés, gelés, passe ! mais sales, déguenillés, fi donc !

Et l'ancien garçon d'auberge, devenu le roi Murat, eut un geste dédaigneux que n'eût pas désavoué un ex-talon rouge.

Tous étaient, au reste, assez mal accommodés, la démoralisation ayant gagné valets de chambre et ordonnances, plus occupés à faire le coup de feu que le coup de fer ; le service était fort négligé et justifiait les doléances du beau-frère de Napoléon, plus soucieux de sa toilette que de sa vie.

Aussi eut-il une exclamation d'envie en voyant arriver deux simples aides de camp dont la tenue correcte contrastait avec le débraillé du haut état-major.

L'un avait une barbe fraîchement faite, humiliante pour les mentons en brosse ; l'autre, des bottes brillantes du plus beau noir, tranchant avec les souliers boueux, éculés. L'un était le comte Louis de Narbonne, jadis chevalier d'honneur de Mesdames, filles de Louis XV, et ministre de l'infortuné Louis XVI ; l'autre était le marquis Armand de Saint-Georges, fils d'un fermier général.

— Comment diable faites-vous pour arriver toujours au rapport comme si vous sortiez d'une boîte, Messieurs ? demanda le roi de Naples avec humeur.

— Le mérite en revient à mon ordonnance, Sire, répondit le comte Louis.

— C'est une perle et une perle rare !... Vous avez sans doute son pendant, Monsieur de Saint-Georges ?

— Non, Sire, mon pauvre Michel a été tué devant Moscou.

— Il n'y paraît guère ! Je donnerais mon royaume pour de pareilles bottes !

— Il suffit d'un pot de cirage et d'une brosse !

— Parbleu ! mais qui vous cire si bien ?

— Moi, Sire.

— Vous ? par exemple.

— Oh ! ce n'est pas la première fois ! J'ai fait mon apprentissage très jeune en cirant les bottes d'une noble compagnie.

— Où cela !

— Au château de mon père, voilà quelque vingt-cinq ans, mais je, m'en suis toujours souvenu.

— Conte-nous cela, mon cher, cela nous

que nous ignorons ! Je n'entends forcer en rien leur consentement, du reste.

— Moi, je suis sûr de l'obtenir, fit l'enfant victorieux. D'abord, la mère de Gauthier ne refuse jamais rien à maman. Et puis, je lui demanderai, moi aussi ; je sais bien qu'elle me le dira pas non.

Après quelques timides objections faites par les parents du petit Lenorcy, il fut convenu que l'on essaierait pendant un trimestre, et que l'on ne continuerait qu'au cas où ce moyen semblerait profitable aux deux enfants.

Toutefois Yvonne mit une restriction en donnant son fils : ce fut que, sous aucun prétexte, l'enfant ne prendrait habituellement ses repas ni ne coucherait chez ses protecteurs. Elle craignait que le caractère de Gauthier s'amollit au contact de l'opulence et que, vivant dans un milieu si différent du sien, le petit garçon prît en dégoût l'humble condition dans laquelle la Providence l'avait fait naître et vint à se déplaire chez ses parents.